



HAL
open science

**Note de lecture "Anthropologists in the Stock Exchange.
A Financial History of Victorian Science" (de M.
Flandreau)**

Nicolas Pinsard

► **To cite this version:**

Nicolas Pinsard. Note de lecture "Anthropologists in the Stock Exchange. A Financial History of Victorian Science" (de M. Flandreau). Cahiers de la SSFA / SSFA Buletin, 2017. hal-01666974

HAL Id: hal-01666974

<https://hal.science/hal-01666974>

Submitted on 19 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Essais, entretiens et débats Essays, interviews and debates

Note de lecture :

Marc Flandreau (2016), *Anthropologists in the Stock Exchange. A Financial History of Victorian Science*. Chicago, The University of Chicago Press.

Nicolas Pinsard, Doctorant, Centre d'Economie de l'Université Paris Nord
(nicolas.pinsard@univ-paris13.fr)

À la suite de la sortie de l'ouvrage *La fabrique de la finance* (2016), François Vatin avait réalisé une note de lecture dans la *Revue de la Régulation* dans laquelle il disait : « je voudrais toutefois insister sur une autre dimension de la question, qui n'est pas absente de l'ouvrage, mais n'y occupe pas la place centrale qu'elle devrait, à mon sens, y occuper. Il s'agit du soubassement anthropologique de l'activité et des produits financiers » (Vatin, 2016). La présente note de lecture s'inscrit dans cette volonté de la part de la SSFA de prolonger cette réflexion sur le rapport qu'entretiennent la finance et l'anthropologie.

L'historien économiste Marc Flandreau² a présenté le 21 octobre 2016 à l'Université de Nanterre son dernier ouvrage *Anthropologists in the Stock Exchange. A Financial History of Victorian Science* (2016). L'auteur part d'une singularité des financiers sous l'ère victorienne, qui s'occupaient toute à la fois des affaires financières et participaient à des sociétés savantes – particulièrement celles dédiées à la géographie et à l'anthropologie. Fort d'une approche mêlant anthropologie, science politique, sociologie et sciences économiques, il revient sur cette histoire méconnue des sociétés savantes de l'ère victorienne et s'attarde sur la vie de quatre personnages représentatifs : Richard Burton, James Hunt, Hyde Clarke et Bedford Pim.

Toutefois, l'ambition de Marc Flandreau n'est pas de raconter une histoire anecdotique, mais de comprendre les ressorts de la domination financière ainsi que la dimension politique et sociale de la production scientifique. Car la trajectoire de la Société d'Anthropologie met bien en lumière la manière dont les financiers ont instrumentalisé la science, à travers les sociétés savantes, dans le dessein d'assouvir leurs intérêts spéculatifs.

2. Marc Flandreau est professeur d'histoire financière à l'Institut de Hautes Etudes Internationales et de Développement (IHEID) de Genève depuis 2008. Ancien élève de l'École Normale Supérieure à Paris, il a occupé des positions de recherche et d'enseignement au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et à Sciences Po où il a été Professeur entre 2001 et 2008. Ses travaux reconnus internationalement portent sur l'histoire du crédit, de l'information et de la finance. Il a publié abondamment sur l'histoire du système monétaire international, des régimes de change et des crises financières.

Flandreau replace ainsi l'apparition des idées et des disciplines académiques dans leurs conditions matérielles d'existence, réalisant de la sorte une histoire matérialiste des idées.

L'ouvrage est d'une extrême richesse en matière de contenu ; nous en proposons ici un résumé thématique. Au sein de cet ouvrage, nous avons ainsi identifié trois grands thèmes qui le traversent et le structurent : le savoir, la propriété, le pouvoir. C'est à l'aide de ces thèmes que nous faisons sens de l'architecture de l'ouvrage.

Le retour sur investissement du savoir

L'histoire que nous narre Flandreau s'insère dans une période où l'Empire britannique est à son apogée, lors de l'époque victorienne (1837-1901). De grandes quantités d'argent circulaient à travers le monde, via le marché des dettes étrangères émises par les entreprises et les colonies de l'Empire britannique. Les principaux animateurs de ces marchés étaient des personnes fortunées, institutionnellement liées entre elles à travers des comités. Ces comités ne représentaient pas l'intégralité des propriétaires de dettes étrangères, mais ils tenaient une place centrale par l'organisation de réunions publiques, l'interpellation du Ministère britannique des Affaires étrangères, et la publication d'annonces dans les journaux.

Parmi ces animateurs figuraient John Diston Powles à la tête de cette industrie financière des dettes étrangères (il en était « *the godfather of the foreign debt vultures industry* », p. 93) et Isidor Gerstenberg. Ce dernier reprit le pouvoir après le décès de Powles en 1867, et constitua le Council of Foreign Bondholders en 1868 puis la Corporation of Foreign Bondholders en 1873, et dont le secrétaire était Hyde Clarke. Ce même Clarke fut au centre de la controverse du Club Athenaeum à l'origine de la décrédibilisation de la Société d'Anthropologie. Bedford Pim devint quant à lui membre de la Société Royale de Géographie en 1854 et avait pour projet en 1859 de construire une voie de communication au Nicaragua pour rallier l'océan Atlantique à l'océan Pacifique dans le but de sécuriser les intérêts britanniques dans cette zone du monde. Il a également été un membre, en 1863, puis vice-président de la Société d'Anthropologie. Flandreau explique comment l'usage de l'anthropologie n'avait comme finalité pour Pim que de rendre ses affaires profitables, en s'appropriant des terres à l'autre bout du monde. Outre la position sociale importante qu'ils tenaient dans l'Empire britannique, et du fait qu'ils aient investi des sociétés savantes, les financiers parvinrent à réaliser des profits encore plus importants en créant des droits de propriété *ex nihilo*.

La propriété du savoir : le cas de la Société d'Anthropologie

Les raisons pour lesquelles la Société d'Anthropologie est apparue sont sujettes à de nombreux débats que nous n'évoquerons pas ici. Flandreau propose une explication fondée sur la trajectoire du fondateur de la Société d'Anthropologie, Richard Burton. Celui-ci et John Speke étaient tous les deux membres de la Société Royale de Géographie, laquelle les avait envoyés en mission pour découvrir les sources du Nil.

Tombé malade et alité, Burton ne put suivre Speke dans la suite de l'exploration : lorsque ce dernier se rendit au lac Victoria, il pensa avoir localisé la source du Nil. Retourné seul à Londres en 1859, il annonça sa découverte à la Société Royale de Géographie, en excluant *de facto* Burton. Speke devint le propriétaire de cette découverte puisqu'elle avait été validée par la société qui était chargée d'entériner ou non les découvertes. La création de la Société d'Anthropologie avec des règles propres en 1863 constituerait la réponse de Burton et le moyen pour ce dernier d'instrumentaliser la reconnaissance scientifique à ses propres desseins.

Le savoir comme outil de pouvoir

L'épisode qui permet de bien rendre compte de la propriété du savoir comme instrument de pouvoir est la crise des otages d'Abyssinie. Cet épisode est relaté au chapitre 9, « *The violence of science* ». C'est en 1864 que Téwodros

II, empereur d'Abyssinie, prit comme otage deux Protestants prosélytes, le Révérend Henry Stern et son assistant Rosenthal, un Consul britannique, le capitaine Charles Duncan Cameron. John Russel, ministre des Affaires étrangères (1859-1865) puis Premier ministre (1866-1868) fut chargée de la libération des otages. Plusieurs missions furent réalisées sous son commandement, mais toutes échouèrent. Toute une campagne de communication fut réalisée, critiquant la politique du laisser-faire menée par Russel. L'arrivée de Benjamin Disraeli comme Premier ministre en 1868, et sa décision d'engager une campagne militaire sur les terres de l'empereur Téwodros II permirent la libération des otages. Cette libération s'avéra très onéreuse et surdimensionnée puisqu'elle causa le décès de centaines d'Abyssins ainsi que le « suicide » de l'empereur. Marc Flandreau propose une relecture de cette aventure.

Lorsque l'information de la détention d'un Consul et de deux Protestants fut devenue publique, de nombreuses personnes se sont proposées pour aider Russel à délivrer les prisonniers. Charles Beke qui était géographe, explorateur, archéologue et ethnologue, était l'une d'entre elles. Il se présentait comme quelqu'un connaissant bien l'Abyssinie, pour souhaiter davantage de rapports commerciaux avec cette région du monde. Au demeurant dans les années 1840, il proposa à la Commission du Commerce britannique d'installer une entreprise de textile, qui déclina. En 1861, il soumit de nouveau une demande pour cette fois-ci mettre en avant le fort potentiel de la région dans la production de coton. Russel était alors la personne chargée de valider ou non ce genre d'initiatives. De nouveau, Beke se vit refuser son entreprise. La prise d'otage constitue une aubaine pour Beke qui espérait ainsi enfin pouvoir réaliser son projet économique. Il écrivit un ouvrage, *The British Captives in Abyssinia* en 1865, où figurent des critiques acerbes vis-à-vis de la Commission du Commerce britannique et du Ministère des Affaires Étrangères, notamment son manque de confiance envers les experts, c'est-à-dire aux hommes de science.

La Société d'Anthropologie et la Société Royale de Géographie vont s'emparer de cet épisode pour critiquer les politiques menées par Russel en soutenant l'analyse de Beke. Elles se sentaient suffisamment légitimes pour critiquer publiquement la politique étrangère britannique en raison de leur « connaissance » des peuples indigènes, rendue possible par leur présence sur le terrain. Dans un article au titre évocateur (« *Anthropology, a practical science* »), James Hunt voit dans l'anthropologie un moyen de gouverner et de gérer efficacement les colonies. La victoire de Disraeli en 1874 est celle du parti conservateur soutenu par la Société d'Anthropologie sur le parti libéral.

Nous conseillons vivement cet ouvrage pour celles et ceux qui s'intéressent au rapport dialectique entre l'anthropologie et la finance. On regrettera néanmoins l'absence d'une description plus détaillée de l'environnement dans lequel les financiers et les sociétés savantes se situaient.

Bibliographie

Chambost I., Lenglet M. & Tadjeddine Y. (dir.) (2016), *La fabrique de la finance. Pour une approche interdisciplinaire*, Villeneuve d'Asq, Presses Universitaires du Septentrion.

Flandreau M. (2016), *Anthropologists in the Stock Exchange : A Financial History of Victorian Science*, Chicago, The University of Chicago Press.

Vatin F. (2016), « Le temps de la finance », *Revue de la régulation*, n°19. Disponible sur <http://regulation.revues.org/11879>.